

sont tout ce qui rappelle les hôtes de "Beauchamp" qui furent parmi les fondateurs de la ville de St. Jean en 1802.

Tout cela, messieurs les futurs excursionnistes, ne saurait vous intéresser comme moi, qui ai vu le jour à l'ombre des beaux vieux peupliers presque centenaires. Seulement, le site a de quoi tenter votre convoitise, et c'est à ce titre seul que j'aurais dû le mentionner.

De distance en distance, de petits tributaires, sur les eaux desquels on voit nager de blancs essaims, coulent doucement entre des côteaux verdoyants jusqu'à la grande rivière.

Mais celle-ci après l'apaisement momentané reprend, au sortir de la baie, son cours torrentueux. Elle passe, en grognant, l'île Ste. Thérèse et ne se calme tout à fait que dans le petit lac de Chambly, une fois arrivée au pied du vieux fort, souvenir de notre origine française que le dévouement d'un patriote, M. Dion, a su préserver d'une ruine totale.

La course du Richelieu vers le St. Laurent n'est plus désormais qu'une joyeuse promenade dans la

riche campagne qu'émaille à certains intervalles un couple de jolis hameaux blottis dans la verdure sur les deux rives.

Entre Belœil et St. Hilaire son eau pure comme une glace reflète la sombre silhouette de mastodonte du Mont St. Hilaire qui se dresse tout droit sur son bord. Plus loin, dans un soudain élargissement, il s'ouvre en deux bras pour étreindre la délicieuse *Ils aux Cerfs*, ce fouillis de verdure, cette émeraude chatoyante, ce domaine princier où le propriétaire (éditeur des *Fleurs Sauvages du Canada*) a dû trouver à foison les charmants spécimens de notre flore millionnaire.

Et c'est ainsi que s'en va gracieusement, et tout simplement, l'aimable rivière jusqu'à Sorel, où elle se marie, sans cérémonie, avec le roi des fleuves.

Rien n'est moins extraordinaire que notre Richelieu, vous le voyez. Aussi, Messieurs les Intrus et les Trouble-fête, quand on voudra vous persuader de venir gâter nos chères solitudes, faites-nous l'amitié de rester froids et de décliner l'invitation.

M<sup>me</sup> Dandurand.

### Conseils de la Mère Grognon

C'est avec tristesse, mes enfants, que je vous vois rechercher et lire avidement ces longues colonnes de journal, où l'on énumère, sans faire grâce d'une seule chemise, les trousseaux de millionnaires.

Les publicistes sacrifient à l'imbécile badauderie populaire en obstruant leurs feuilles de ces détails ridicules. Vous leur donnez raison en vous en délectant.

Qu'y a-t-il donc de si intéressant à savoir que telle princesse possède tant de douzaines de bas de soie et que ses jupons ont trois volants de dentelle ?

Réfléchissez donc à la niaiserie de votre curiosité, et



surtout ne vous abaissez pas à envier la célébrité de ces mondaines. Seriez-vous bien plus avancées si l'on publiait le nombre et le prix de vos moindres vêtements.

Réservez les trésors de votre admiration et de vos sympathies aux femmes qui travaillent au bien de leurs semblables.

Ne croyez pas, mes fils, que le comble de la gloire est d'occuper le reportage, comme certain prince, dandy, du nombre de chapeaux de soie, de gants et de bottes qu'on passe en une semaine. Ambitionnez d'être plutôt ceux dont l'histoire célèbre et vénère les noms.